

## ***Orlando Paladino* de Joseph Haydn (1782)**

### Mot du metteur en scène

Par-delà l'indéniable aspect lumineux de l'*Orlando Paladino* de Haydn, ce qui m'a interpellé dès l'abord à l'écoute de la musique et du livret, ce sont les contrastes de l'œuvre - admirablement servis par la partition - l'étonnante juxtaposition des genres, du drame épique et moyenâgeux à la comédie romantique et de la pastorale baroque au divertissement héroï-comique en passant par ce qui m'est apparu comme une sorte de vaudeville avant l'heure.

À ces différents genres correspondent des types de rôles quasi archétypiques qui s'avèrent, par leurs contrastes, d'une grande théâtralité. C'est ainsi que vont se côtoyer un Rodomonte de l'âge baroque, dont le nom même - rodомontade - est devenu synonyme de vantardise insolente et ridicule, deux couples de maîtres et valets dans un parallélisme très shakespearien : les maîtres, Angelica et Medoro, qui semblent issus d'une pastorale baroque et que je vois, moi, préfigurer l'égoïsme des couples modernes, et les domestiques Eurilla et Pasquale, qui ont pour rôle - typique de la comédie - de faire contrepoint dans les moments de trop grande tension dramatique par la sensualité vive et espiègle de l'une et la pétulance populaire de l'autre. Il y a aussi la magicienne Alcina, représentant la catégorie du Merveilleux qui fait partie du monde populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, Caronte (Charon), le passeur des Enfers qui vient tout droit de la mythologie et enfin le fameux Orlando qui semble directement sorti du mouvement artistique du Sturm und Drang (« Orage et Passion ») qui s'impose sur le plan littéraire et culmine dans les années 1770-72. Tous ces personnages forment un tout contrasté mais cohérent qui tire son origine du grand œuvre de l'Arioste.

Orlando est le seul personnage véritablement tragique de l'histoire. Par sa violence et la fougue désespérée de son amour pour Angelica, il dérange. Figure anticonformiste qui se situe à rebours de la société dans ses idées, ses croyances, ses modèles et ses sentiments, il va être mis hors d'état de nuire. Pour lui faire oublier son amour non partagé pour Angelica, on va essayer toutes sortes de traitements sur Orlando et finalement, on lui fait subir ce qui ressemble bien à une « lobotomie ». La légèreté du texte et de la musique dans un happy-end qui m'apparaît un peu forcé, m'encouragent à penser que le regard de Haydn pourrait être critique. Que fait-on des gens qui n'entrent pas dans le moule ? Il y a là un questionnement qui m'intéresse beaucoup aujourd'hui par rapport à l'altérité, la différence. Loin de condamner Orlando, je me suis donc attaché à révéler la grandeur tragique de sa solitude.

Du côté scénographique, en s'inspirant de l'iconographie médiévale, mais sans vouloir aucunement faire de la reconstitution, en cherchant plutôt à travailler sur l'idée du jeu de cubes, il s'agissait d'inscrire l'action dramatique dans un lieu unique mais transformable, dynamique et poétique, un lieu susceptible de faire apparaître plusieurs niveaux de lecture et de nous permettre de voyager dans les multiples espaces que suggèrent l'action dramatique : campagne, tour médiévale, chambre de château, falaise, grotte et même le Léthé, fleuve des Enfers.

C'est avec l'enthousiasme du défi à relever que je me suis emparé de l'œuvre, dans mon désir d'assumer cette belle variété de personnages et d'en chercher la vérité. Servir jusqu'au bout l'action dramatique, lui trouver un cadre dans lequel elle pourra s'exprimer dans ses multiples rebondissements, raconter l'histoire dans ce qu'elle a de plus concret et de merveilleux à la fois, susciter l'étonnement, la surprise, retrouver la naïveté du regard de l'enfance, donner à entendre et à voir dans une forme atemporelle, à la fois ludique et concrète, l'*Orlando Paladino* de Haydn, ce grand divertissement de cour créé au château d'Esterháza le 6 décembre 1782 pour souligner la Saint-Nicolas, tels ont été mes moteurs tout au long de cette création.

Je vous souhaite une très belle soirée.

## ***Orlando Paladino* by Joseph Haydn (1782)**

A note from the stage director

Over and above the radiant quality of Haydn's *Orlando Paladino*, which struck me the moment I first heard the music and the libretto, it is the contrasts within this work – so admirably served by the score – that I find so exciting, the surprising juxtaposition of the genres it embraces, starting with epic, medieval drama, moving through romantic comedy and baroque pastoral to a final «dramma eroico-comico», involving what seems to me almost a “vaudeville” long before its time.

These different genres are embodied by various characters, each in a quasi-archetypical role, creating contrasts that have great theatrical impact. We have Rodomonte, a typical figure of the pompous baroque, insolent, ridiculous and boastful, from whose name the term «rodomontade» derives. Then there are two pairs of masters and servants on two different social strata, highly reminiscent of some of Shakespeare's plays: the two masters, Angelica and Medoro, appear to have stepped straight out of a pastoral, although I think of them as early examples of the egocentricity of modern couples, while Eurilla and Pasquale, the domestics, act as a counterpoint and comic relief (so typical of comedies) in moments of extreme dramatic tension, one through her vivacious sensuality, the other through his engaging exuberance. For good measure we have Alcina, the sorceress, representing the realm of Magic, which was an intrinsic part of popular belief in the 18th century; Charon, the ferryman across the river Hades, a figure from Greek mythology, and finally Orlando, unhinged with love, a male hero typical of the Sturm und Drang movement that dominated literary sensibility in Germany during Haydn's lifetime, peaking in 1770-72. These characters live out a story based on Ariosto's epic poem *Orlando furioso*, which despite its many contrasts has its own internal coherence.

Orlando is the only truly tragic character of the story. His deranged violence, incited by his passionate love for Angelica, is disturbing, unsettling. He upsets the conventions of society with his passion, his beliefs, his way of thinking and acting and his emotions, so he needs to be stopped in his tracks and cured for the greater good. All sorts of treatments are administered to him to make him forget his unrequited love and, in the end, he is forced to submit to something resembling a lobotomy. The very lightness of the text and the charming music that accompany this happy end, which I cannot help feeling is somewhat forced, lead me to speculate whether Haydn might be gently introducing a hint of criticism here. What happens to people who don't fit the mould? This is an issue that I find very relevant in our modern era, in the context of «otherness» and «diversity». Far from condemning Orlando, I feel driven to explore the tragic greatness of his solitude.

The staging is inspired by medieval iconography, but rather than opt for a historical reconstruction we made use of a set of building blocks. The central idea was to embed the dramatic action in a single location which can be easily transformed and is dynamic and poetic, a location that can be seen and interpreted on many different levels so as to allow the spectator to travel through the different spaces the storyline suggests: the countryside, a medieval tower, a room in a castle, a cliff, a cave and even Lethe, one of the rivers of the underworld.

I embraced this work with the enthusiasm that such a challenge inspires, wanting to give life to the wondrous cast of characters in this work, and to get at the truth behind them, in order to let the dramatic action unfold its twists and turns. And of course to tell the story with its narrative and magical details, to conjure astonishment and surprise. I want people to re-gain the innocent gaze of childhood to experience this opera, which Haydn created as the central piece of courtly entertainment for celebrating the feast of St. Nicolas at Esterháza Castle on 6th December 1782. What I set out to do with this production was to present this work outside of any temporal confines, at once playful and yet intensely palpable.

I'd like to wish you a wonderful evening.

**Cédric DORIER**

December 2016